

ont eux-mêmes alors empoisonné la coupe qu'on leur présentait; elle n'eût été qu'amère, elle est devenue mortelle par leur faute.

— Non, vieille misérable! s'écria le Manteau-Bleu, incapable de se contenir plus longtemps; non, c'est vous et votre maîtresse dénaturée et scélérate qui leur avez versé le poison!

— Je m'y attendais, dit Elspeth sans trop d'émotion; je savais qu'un jour les choses en viendraient là. On ne me fera pas parler malgré moi; il n'y a plus de torture aujourd'hui. Malédiction, malédiction sur la vassale capable de trahir la maîtresse dont elle a mangé le pain!

— Parlez-lui plus doucement, Edie; elle connaît votre voix, avec de la patience nous la ferons peut-être entrer dans la voie des aveux.

— Nous n'en tirerons rien, reprit le mendiant; la voilà qui croise ses bras sur sa poitrine et qui regarde fixement devant elle...; je sais qu'elle demeure parfois des journées entières dans cette posture, sans qu'il soit possible de lui arracher un mot. Et puis ne trouvez-vous pas qu'elle baisse vite depuis que nous sommes entrés ici? Néanmoins je veux bien essayer encore de la faire parler. — Comme cela, vieille Elspeth, vous ne pouvez vous persuader que votre maîtresse, la comtesse Joceline, est enfin partie pour le grand voyage?

— La comtesse part en voyage? reprit la vieille femme; il faut donc que je la suive. Lorsqu'elle se met en selle, tout le monde doit monter à cheval. Allez prévenir lord Géraldin; dites-lui que nous sommes en avant. Donnez-moi ma coiffe, donnez-moi mon fichu, ajouta-t-elle, parlant très vite, avec une grande précipitation, je ne saurais accompagner la comtesse dans un pareil désordre. »